

LA CATASTROPHE DE GARRISONS

Garrisons, 25—La compagnie du New-York Central a fait faire aujourd'hui de nouvelles recherches pour découvrir les corps du mécanicien, du chauffeur et du commis du surintendant Van Etten, M. McKay. Le plongeur J. J. Merritt a été incapable de les trouver. On va essayer de retirer la locomotive et si on ne trouve pas les cadavres, les recherches seront abandonnées.

M. Chapman, employé de la compagnie, dit qu'il ne serait pas surpris que les corps soient revenus à la surface et aient été entraînés par le courant à plusieurs lieues plus bas.

A la tombée de la nuit, il ne reste de la catastrophe que des cendres fumantes et quelques rails tordus.

M. McCoy, surintendant de la division a décidé qu'aucun des chars déraillés ne sera réparé pour servir de nouveau. Il n'y a guère que les ressorts qui soient bons à quelque chose. La plupart des chars ont été tirés sur le rivage et brûlés.

La liste des morts telle que dressée ce soir, reste à dix-neuf et on ne doute pas qu'elle soit complète. L'une des femmes qu'on disait non identifiées hier soir, est Mme Robert Lindsman, d'Utica.

Il reste encore cinq calavres-dont une femme et quatre Chi-nois—à identifier.

Les blessés vont bien. Tous guériront.

LE JUGE ET LE DIABLE

Dans une ville d'Allemagne, il y avait un homme nommé Schwarz, qui possédait des coffres pleins d'or et d'argent, et qui était si dur envers les pauvres, si vicieux, si méchant, qu'on s'étonnait que la terre ne l'eût pas encore englouti. Cet homme exerçait les fonctions de juge et dans cette noble charge, commettait toutes sortes d'iniquités.

Un matin, il sortit pour aller voir ses vignes et, chemin faisant, rencontra le diable vêtu comme un seigneur. Schwarz lui fit un grand salut et lui demanda poliment qui il était et d'où il venait.

Vous me demandez qui je suis, répondit l'inconnu, sachez donc que je suis le diable.

Hum! reprit le juge, que viens-tu faire ici?

—C'est aujourd'hui, dans votre ville, jour de marché. J'y viens prendre tout ce qui me sera sérieusement donné.

—Soit! reprit le juge, fais ta besogne. Je n'ai nulle envie de t'en empêcher.

Mais je veux t'accompagner pour voir ce qu'on te donnera. —Tu ferais mieux de ne pas assister à ce spectacle.

—Je veux voir comment tu prends ce qu'on te donne. Je le veux absolument, dut-il m'en coûter la vie.

—Eh bien, allons!

Tous deux se dirigèrent alors vers la place du marché, où il y avait une quantité de gens, achetant ou vendant. Tous s'inclinèrent devant le juge redouté et devant l'étranger qui l'accompagnait.

Près d'eux passe une paysanne conduisant un veau rétif qui tirait sur sa corde, conrait à droite et à gauche et fatiguait tellement la pauvre femme que, dans un accès de colère, elle s'écria :

Ah! méchant animal, que le diable te prenne!

—Entends-tu? dit le juge à son infernal compagnon prends ce veau, il est à toi.

Nou répon le diable. Il ne m'est point sérieusement donné. Si je le prenais, cette femme le regretterait longtemps.

Schwarz et son compagnon

continuent à cheminer au milieu de la foule et rencontrent deux ouvriers qui se disputaient avec fureur. L'un d'eux, après avoir accablé d'injures son antagoniste, lui dit : "En voilà assez, que le diable t'emporte!"

—Prends ce vigoureux garçon, dit le juge : tu vois comme il t'est donné.

—Ah! répliqua le diable, ce lui qui semble ainsi me le livrer lui est très attaché. En ce moment la colère et l'ivresse l'aveuglent. Mais s'il venait à le perdre, il en aurait un profond chagrin.

Tout à coup une vieille femme, dont les vêtements annoncent la pauvreté, dont la figure pâle et maigre révèle une profonde douleur, s'arrête en face du juge et s'écrie :

—Malheur à toi! malheur à toi! Tu es riche, et moi je suis pauvre : tu m'as enlevé mon unique vache, qui était ma dernière ressource. Je n'avais fait aucun mal, et tu m'as réduite sans pitié à la plus affreuse misère. J'invoque la justice du ciel; je la prie de te punir de tes iniquités; je demande que le diable emporte ton corps et ton âme en enfer.

Ah! cette fois, dit le diable en se tournant vers le juge, voilà une parole sincère, un vœu du cœur. Je prends ce qui m'est si bien donné.

A ces mots, il saisit de ses deux griffes le juge par le col et disparaît avec lui.

UN MARCHAND DE KINGSTON

RACONTE COMMENT IL A ETE QUERRI DU RHUMATISME

Il en souffrait depuis plus de dix ans et plusieurs remèdes furent essayés en vain

Les Pilules Roses du Dr Williams opèrent sa guérison

Du "Freeman", de Kingston, Ont. :

Il y a quinze ans, M. Alexander O'Brien, le populaire tailleur de la rue Princess, était l'athlète le plus en renom de Kingston, soit comme coureur ou autre genre de sport. Il y a onze ans il commença à faire des affaires et, peu de temps après, il fut frappé de rhumatisme et il endura d'atroces douleurs; il ne pouvait jouir d'aucun repos et négligeait ses affaires. Il dit qu'il reçut les soins de plusieurs médecins et absorba beaucoup de remèdes, mais inutilement. Il y a un peu plus d'un an, un ami lui conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et bien que sa confiance en elles fut fort limitée, comme, du reste, celle qu'il avait pour tous les remèdes annoncés, de quelque nature qu'ils fussent, et pressé par les sollicitations de son ami, il se décida à les essayer, et d'après M. O'Brien, ce fut une chance extraordinaire. Après que la première boîte fut vidée, les clients remarquèrent le changement et après en avoir consommé trois boîtes, le résultat fut merveilleux. Ses forces revinrent, le sang appauvri se renouvela, les muscles se développèrent, le rhumatisme disparut presque complètement, laissant seulement une légère raideur dans les genoux, qui disparut graduellement, et pendant les derniers six mois, il fit plus de travail dans son établissement de tailleur qu'il n'en avait fait durant les quatre années auparavant. Un reporter du "Freeman" ayant remarqué le changement manifesté en M. O'Brien, lui demanda ce à quoi il attribuait son apparence de bonne santé, après une maladie aussi longue. — Sans hésiter, il répondit :



"Bien, depuis un an, je n'ai pas pris d'autres remèdes que les Pilules Roses du Dr Williams, et j'attribue mon état de santé actuel uniquement à leur efficacité. Elles ont tant fait pour moi en chassant le rhumatisme qui me faisait mourir, et en contribuant au rétablissement de ma constitution ébranlée, que ma femme, dont la santé laissait beaucoup à désirer, décida d'essayer ces pilules. Quelques boîtes suffirent pour guérir sa maladie, et, comme moi, elle n'a que des paroles élogieuses à l'adresse du remède. Plusieurs de mes clients et amis, qui ont été témoins du bien opéré en moi par les pilules, ont commencé à s'en servir, et tous racontent la même histoire que celle dont je vous parle. Je suis aussi bien maintenant, que je ne l'ai jamais été de ma vie."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent, en allant à la source de la maladie. Elles renouvellent et reconstituent le sang, renforcent les nerfs, chassent ainsi la maladie du système. Prévenez-vous contre les imitations, en exigeant que chaque boîte que vous achetez, soit entourée de l'enveloppe portant la marque de commerce : Les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles.

AVEUGLE PAR DU VITRIOL

Jennie Kinsella, une jeune fille de 20 ans, demeurant sur l'avenue Plattsville, à Northwick, Conn., revenait de la fabrique, jeudi soir, avec une de ses amies, Mary Troy. Elles marchaient derrière trois autres jeunes filles, lorsqu'à peu près à vingt pas de la maison de Jennie, un homme s'approcha des jeunes filles qui étaient en avant, et les dévisagea l'une après l'autre si attentivement qu'elles eurent peur et se sauvèrent.

Puis, lorsque Jennie passa près de lui, il lui jeta du vitriol à la figure. La pauvre enfant tomba immédiatement en jetant des cris d'agonie, et sa compagne reçut, elle aussi, une partie du liquide dans un œil. Pendant ce temps là l'individu s'était sauvé dans la direction de New-Canaan.

Les voisins ne tardèrent pas à venir au secours des deux jeunes filles, et la mère de Jennie ainsi qu'Alice Troy, se brûlèrent terriblement les mains, en cherchant à adoucir leurs souffrances.

La nouvelle se répandit comme un éclair dans la ville, et l'indignation et la colère des habitants étaient montées à un tel degré, qu'une battue fut organisée aussitôt pour chercher le coupable, et s'il eut été pris il est certain qu'il aurait été lynché.

John Troy, Will Troy et John McCarry s'élançèrent sur le chemin de New-Canaan, à la poursuite de l'individu; en revenant sur l'avenue Plattsville, ils rencontrèrent un vaurien fort connu dans la ville, nommé Amus Keily. Ils l'emmenèrent avec eux afin de le confronter avec les jeunes filles; mais celles-ci ne purent affirmer que c'était le même individu qu'elles avaient rencontré.

—Ils n'ont pas le même habitement, disent-elles.

Il avait un chapeau derby, et un pardessus marron, tandis que l'autre portait un chapeau noir et un pardessus noir.

Mais Kelly portait un paquet dans lequel se trouvaient un chapeau noir, un vieux pardessus noir et un rasoir. La foule devenait si menaçante que la police fut obligée de faire monter Kelly dans un tramway pour le conduire au bureau de police. Tout le long du chemin on entendait les cris de : "A mort! à mort!"

Bien plus, le fiancé de Jennie Kinsella s'était précipité dans le tramway avec une dizaine de ses amis, et avait saisi Kelly à la gorge.

—Je vais le tuer, le misérable, criait-il; et ses amis lui répondaient : Tue-le!

Mais Patrick Kinsella, frère de Jennie, l'arrêta en lui disant : "Ne le tue pas, John, nous ne sommes pas sûrs qu'il soit le vrai coupable, sinon crois-tu qu'il serait vivant maintenant? Je l'aurais tué."

Kelly prétend qu'il n'est pas l'auteur de ce crime abominable.

LE PRINCE VIOLENT

Une fée bienfaisante apparut un jour à un jeune prince appelé Violent, et lui fit présent d'un gobelet précieux en lui disant : "Toutes les fois que vous serez tenté de vous mettre en colère, emplissez d'eau ce gobelet, et le videz en trois fois." Le prince ne tarda pas à éprouver la tentation si bien prévue; il eut aussitôt recours au moyen indiqué, et l'accès de colère n'aboutit pas.

Ayant revu sa protectrice, il lui dit : "En vérité, Madame, j'admire la vertu de votre présent.—Prince, lui répondit la fée, je ne veux pas vous tromper; il n'y a aucune vertu dans ce gobelet; mais voici en quoi consiste le pouvoir de cette eau bue en trois coups. Un homme ne se laisserait jamais emporter par la colère, si la passion ne le surprenait pas et lui laissait de temps de réfléchir. Or, en se donnant la peine de verser de l'eau dans le gobelet et en la buvant, à trois reprises, on prend du temps; la réflexion vient, les sens se calment, et la passion fait place à la raison."

MME LEPRINCE DE BEAUMONT

PATENT REPORT

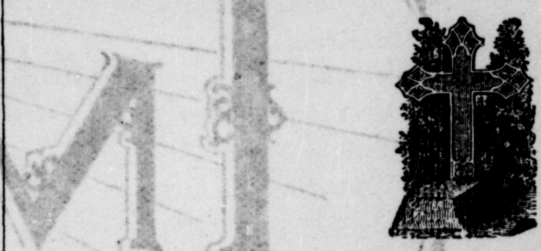
Below will be found the only complete up to date report of Patents granted this week by the United States Government to Canadian Inventors; this report is prepared specially for this paper by Messrs. Marion & Marion, Solicitors of Patents & Experts, Head Office, 185 St. James Street, Montreal.

- 592,316—John Bennet & al, Lyndhurst, Canada, Churn.
- 592,128—William A. D. Graham, Owen Sound, Canada, Sleigh-knee.
- 592,843—Byron W. Kellogg, Vernonville, Canada, Pneumatic tire.
- 592,154—Daniel B. Marsh, Blacksmith, Canada, Apparatus for examining hearts, lungs, etc.
- 592,187—Edward A. Potter, Toronto, Canada—Tufting-machine.
- 591,883—Jean B. E. Rousseau & J. Boutet, Quebec, Canada—Leather measuring machine.

R.I.P.A.N.S.

Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one or two after bed time or whenever you feel poorly. Swallow 15 whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so, but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, post-paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce St., New York. Until the goods are thought introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz., 1 dozen cartons for 40 cents—by mail 45 cents. 15 dozen (144 cartons) for \$4.00—by mail for \$4.50. 25 dozen (240 cartons) for \$6.00—by mail for \$6.50. Cash with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

UNDERTAKING



Im a still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for \$9.00

JOHN T. WEEKS ALBERTON, FEB. 25th. '97,—1f

PHOTOS AND TINTYPES ENLARGED AND FRAMED LIFE SIZE

FRAMES MADE TO ORDER Work Guaranteed Satisfactory Address all orders to NAPOLEON PINEAU St Louis P. E. 1.

TESTIMONIAL I had a photograph enlarged by Mr Napoleon Pineau and feel highly pleased with it and would recommend his work to all. Little Tignish WILLIAM OVERBECK July 29th 1897—3 m Teacher

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel roof flat roof. Will Turn The Water Every Time And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schrumm, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by D. ROGERS & SON Summerside, June 10, 1896.

IL EST PARTI

Pour LEVIS pour acheter une machine à vapeur UNIT et une Bouilloire; aussi différentes pièces d'outillage pour les Bœurreries et les Fromageries

CARRIER LAINE & CIE. 263 Rue St Joseph, LEVIS, P. Q. 145 Rue St Jacques Montreal

A handsome gold pen

Blair Security Fountain Pen For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper. BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway, New-York.

We wish to remind

The people of Prince County that we are in a position to supply all material which is needed in the contracting line. If you contemplate building CALL AND SEE US, GET OUR PRICE! And you will find us ready to supply you with the best. MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD. NATHAN McFARLANE, MGR. Summerside Oct. 14th 1896.